

**MISSION D'ENSEIGNANTS ET PHOTOGRAPHES BELGES
SOLIDAIRES AVEC LES PALESTINIENS (2 au 9 avril 2005)**

1. Introduction

Une mission d'enseignants et photographes belges * organisée par le Groupe citoyen d'Ittre pour une paix juste au Proche-Orient (PJPO Ittre) a passé une semaine en Palestine pour :

- 1) visiter des villes de Cisjordanie ;
- 2) soutenir et établir des contacts avec des enseignants Palestiniens ;
- 3) rencontrer d'autres Palestiniens, notamment du « Palestinian Medical Relief Society » (PMRS)
- 4) rencontrer des membres du camp de la paix israélien et palestinien

Tout s'est bien déroulé comme prévu et en particulier l'entrée et la sortie d'Israël ont été plus faciles que dans le passé. Mais nous avons constaté une grande lassitude des Palestiniens, car leur situation ne s'améliore pas, et un certain découragement du camp de la paix Israélien.

Chronologie des visites faites:

- ☐ Samedi 2 avril : Arrivée à Jérusalem
 - Rencontre avec les Ben Artzi (Matania, Ofra, Jonathan), militants de la paix israéliens
- ☐ Dimanche 3 avril : Hébron, Jérusalem
 - Visite de l'association d'échanges culturels Hébron - France .
 - Visite de la vieille ville d'Hébron
 - Tour des colonies autour de Jérusalem avec Michel Warschawski.
- ☐ Lundi 4 avril : Ramallah, Jérusalem
 - Rencontre avec Mustafa Barghouthi, ex-candidat à l'élection Présidentielle de l'Autorité Palestinienne, président du Health, Development, Information and Policy Institute (HDIP) et du Palestinian Medical Relief Society (PMRS) .
 - Rencontre avec Abdullah Abushara, directeur de la formation au PMRS .
 - Rencontre avec Jihad Mashal, directeur adjoint du PMRS
 - Visite de l'Université de Birzeit.
 - Rencontre avec Refaat Sabah du Teacher Creativity Center (TCC)
 - Rencontre avec Kathy Kamphoetfner et Paul Pierce représentants des Quakers à Jérusalem.
- ☐ Mardi 5 avril : Sabastiya, Naplouse
 - Visite du nouveau centre du PMRS à Sabastiya avec Hala Handam .
 - Visite du camp de Balata et du centre pour jeunes du PMRS à Naplouse.
 - Visite de la vieille ville de Naplouse.
- ☐ Mercredi 6 avril : Qalqilia
 - Rencontre avec le Dr Mohammad Abushi, chef de la zone Qalqilia-Tulkarem pour le PMRS.
 - Rencontre avec le maire (en congé avant les élections) Maarouf Zahran.
 - Rencontre avec des enseignants Palestiniens.
 - Rencontre avec Omar Jasser, commerçant.

* Marc Abramowicz, Françoise Boucau, Vincenzo Chiavetta, Michel Cliquet, Daniel Dekkers, Marylen Descamps, Charles Henneghien, Jean-François Pollet, Paul Thielen, Véronique Vercheval et Colette Versporten. Nous avons été rejoints à Qalqilia par Marianne Blume, professeur belge à l'Université de Gaza

- ☐ Jeudi 7 : Qalqilia
 - Visite de 2 écoles, Al Charka et Al Salam.
 - Rencontre avec le délégué du ministère de l'éducation.
 - Fête pour les jeunes enfants et leur parents organisé par le PMR

- ☐ Vendredi 8 : Qalqilia et environs, Kfar Sava
 - Visite de villages aux environs de Qalqilia..
 - Rencontre avec Uri Zakheim et sa femme, militants de Tai'ush à Kfar Sava.
 - Visite des studios d'une télévision locale

- ☐ Samedi 9 : Qalqilia
 - Rencontre avec des parents de « martyrs » et des prisonniers libérés.

2. Compte- rendu détaillé de nos principales visites

2.1 Visites de villes et environs

2.1.1 Hébron

J'avais déjà vu Hébron en 1999 et l'implantation des colons dans la ville était déjà importante. Mais maintenant c'est dramatique : à cause des actions violentes des colons le centre ville a été abandonné par un grand nombre de Palestiniens qui ne sont plus que 3000 alors qu'ils étaient 30.000. et le marché ainsi que la station d'autobus ont été déplacés en périphérie. Les habitants ont dû mettre des grillages au dessus des ruelles pour se protéger des objets divers et ordures que leur lancent les colons depuis leurs appartements situées aux étages supérieurs.

Nous avons fait la visite avec Chantal de l'Association d'échanges culturels Hébron-France. Le comité de réhabilitation leur a fourni des locaux, mais en 3 ans ils ont dû changer 17 fois de lieu de travail. Leurs activités sont :

- culturelles : cours de français, promotion de la culture locale, organisation de la fête de la musique ;
- sociales : recherche de mini-financements pour des projets dans les domaines agricole et éducatif, distribution de colis de produits de première nécessité, brochures éducatives sur la prévention des brûlures domestiques, énurésies...

Ils suivent régulièrement 70 familles.

Nous avons également visité le centre de réhabilitation créé pour inciter les habitants à revenir en ville, en leur fournissant une aide financière, ainsi que la mosquée des Patriarches où Baruch Golstein a tué 23 Palestiniens en 1994.

Mentionnons que les activités traditionnelles de Hébron, situé au carrefour d'axes nord-sud et est-ouest, sont : les tanneries de cuir, le travail de la pierre et du verre soufflé ainsi que les industries textiles.

2.1.2 Les colonies autour de Jérusalem avec Michel Warschawski de l'Alternative Information Center (AIC), une association où coopèrent des Palestiniens et Juifs Israéliens.

Nous faisons un vaste tour en périphérie de Jérusalem en passant par Male Adoumin, cette grande colonie qui s'enfonce de plusieurs km au delà de la ligne verte en territoire occupé, Kalandia, le célèbre check-point (point de contrôle) entre Jérusalem et Ramallah et Abu Diss, qui avait été envisagé comme capitale de l'Etat Palestinien (car très proche de Jérusalem). A noter que les territoires des colonies sont beaucoup plus étendus que leur seule zone d'habitation actuelle et qu'ils assurent la continuité territoriale des zones

occupées : pour la Cisjordanie ils occupent 40 % du territoire. Ainsi avec très peu d'habitants ils contrôlent de grandes parties du pays. Les colons ont à leur disposition en divers endroits des bornes d'appel pour se faire reconduire chez eux depuis des arrêts de bus.

2.1.3 *Naplouse*

On nous avait prévenus que l'accès à cette ville est encore difficile actuellement. En effet au premier check-point notre véhicule est stoppé et nous devons entrer à pied par un autre check-point. Après ce passage, une voiture du PMRS nous reprend et nous permet de poursuivre la visite. Nous voyons successivement le camp de Balata aux ruelles étroites et centre de santé exigu, un centre pour jeunes (cours d'informatique, de premiers secours, d'hébreu et d'anglais) et la vieille ville où des maisons ont encore été détruites par l'armée israélienne fin janvier 2005.

La Doctoresse Hala Handam, qui nous pilote, nous décrit le siège subi par les habitants et notamment un couvre feu de 23 jours, pendant lesquels les parents essaient de garder la face devant leurs enfants alors qu'ils sont aussi effrayé qu'eux.

Elle est intéressée par la formation d'enseignants organisée par Marc Abramowicz : aide psychologique aux élèves traumatisés à cause du Mur et de l'occupation. Cela pourrait être envisagé après la prochaine session de juillet à Qalqilia.

2-1-3 *Qalqilia*

- C'est Maa'ruf Zahran qui nous décrit le mieux la situation de ce district. Il était le maire de Qalqilia, mais il a dû démissionner 40 jours avant les élections municipales pour ne pas interférer avec la campagne électorale. Avant la construction du Mur, le district de Qalqilia était un grand centre agricole où 50% de l'eau de la Cisjordanie est concentré. C'est maintenant une zone sinistrée qui survit difficilement : 70 % des habitants vivent en dessous du niveau de pauvreté car le Mur a coupé les paysans de leurs champs, limité les échanges commerciaux et mis des entraves au déplacement des élèves et professeurs pour accéder aux écoles. L'autoroute israélienne voisine du Mur a également été construite sur des terres palestiniennes. Toutes ces persécutions et vexations handicapent gravement la vie des gens ; par exemple pour le district de Qalqilia le nombre de divorces est passé de 2-3 par mois à 14, le nombre de violations de la loi étant lui passé de 8 à 22 cas par mois. Il prévoit que si d'ici 3 mois les gens ne constatent pas de progrès dans leur vie de tous les jours, le Hamas remportera les élections et alors les bailleurs de fonds pourront prendre ce prétexte pour stopper leurs contributions. A noter que pour faire de nouvelles constructions les Palestiniens ont besoin d'une autorisation de l'autorité israélienne et tant qu'elle n'est pas obtenue, l'Europe ne fournit pas de financement et ne fait pas pression sur ces autorités pour qu'elles accordent les permis.

- Lors d'une visite de villages des environs de Qalqilia nous voyons les tunnels construits par les Israéliens pour permettre à des villages Palestiniens isolés par le Mur, notamment dans le village de Habla, d'avoir accès à Qalqilia et ainsi au monde extérieur. Nous passons près de points de passage pour agriculteurs, ouverts seulement à 2 reprises par jour pendant ¼ d'heure – ½ heure. Nous nous arrêtons chez *Safia*, une des animatrices des cours donnés par Marc Abramowicz et son équipe aux enseignants. Sa famille ne peut dormir dans les chambres au premier étage de leur maison, car elles sont trop exposées aux tirs des colons voisins.

Nous passons également par *Falamieh*, lieu où la solidarité du groupe Ittre avec les Palestiniens s'est manifestée pour la première fois (achat d'un générateur et d'un FAX, pour rompre leur isolement). Le directeur de l'école estime que la situation s'est encore aggravée depuis l'an passé. Falamieh a perdu 80 % de ses terres à cause de la construction du Mur et les canalisations d'eau ont été détruites (500 .000 €)

2.2 *Contacts avec des enseignants Palestiniens*

2-2-1 *Rencontre avec des enseignants à Qalqilia*

Les membres de la mission Belge se présentent et expliquent leurs motivations pour être ici ; les Palestiniens sont ensuite invités à donner leurs impressions sur la fonction d'enseignants en Belgique. Ils s'imaginent que tout y est mieux qu'en Palestine. Tout en reconnaissant que le nombre d'élèves par classe est plus élevé (autour de 40) en Palestine et que l'occupation y rend l'enseignement difficile (accès à l'école, pressions militaires, situation économique), les Belges font quand même remarquer qu'il y a également des problèmes en Belgique, notamment de violence et de drogue en classe.

Ensuite 2 jeux de rôle sont organisés.

Ce sont d'abord les Belges qui sont amenés à représenter une classe discutant des relations belgo-palestiniennes. A cet effet tous les « élèves » ont été invités à se placer en cercle autour de Françoise, qui joue le rôle de professeur, et à caractériser par 2 à 3 mots ces relations pour lancer la discussion. Une élève prend l'initiative de perturber la classe par des interventions intempestives, telle que quitter bruyamment.

Après une dizaine de minutes les Palestiniens donnent leur avis sur le déroulement de la leçon.

Ils reconnaissent qu'il y a aussi des difficultés en Belgique, mais font remarquer qu'ils n'ont pas le même degré de liberté d'enseignement.

Ensuite ce sont les Palestiniens qui simulent le travail d'une classe de filles. Ils se placent traditionnellement en rangs successifs et les hommes, qui sont censés être aussi des jeunes filles, ne jouent pas vraiment ce rôle et sont aux premiers rangs et très individualistes. Les jeunes filles s'entraident davantage. Mais la classe est également très animée et la jeune femme qui joue le rôle du professeur maîtrise bien la situation.

Enfin tous les participants sont amenés à caractériser les 2 jeux de rôle par un mot et cela va de dangereux à réaliste en passant par échange, optimisme, étonnement, etc...

Des contacts sont créés (Marylène et Rana) et des adresses échangées : un bon début.

2.2.2 Visite d'écoles à Qalqilia

a) Al Charka, école primaire de filles, réseau officiel, construction payée par les émirats (840 élèves, 23 classes)

Cette école est située à proximité du Mur et a dû être évacuée lorsqu'il y a eu des inondations en février 2004, suite à de violents orages et la fermeture des vannes d'évacuation par les autorités israéliennes (il y a eu à cette occasion une très grande mauvaise volonté de ces dernières et des dégâts considérables ont été occasionnés aux cultures et à l'élevage de poulet voisins).

L'enseignement a lieu de 8h à 13h15 (12h30 les mercredis et jeudis). Les enseignants sont payés 1800 NIS par mois (environ 400 €) mais ne reçoivent plus les allocations et les pensions auxquels ils ont en principe droit, d'où de fréquentes grèves (notamment la veille de notre passage). Les parents doivent payer 40 NIS (9 €) par an par enfant. Outre les questions financières, le nombre d'élèves par classe (souvent plus de 40) et la charge de travail (27 périodes de 48 minutes par semaine) posent problème. Les problèmes psychologiques se sont ajoutés avec la poursuite de plus en plus dure de l'occupation et l'implantation du Mur. Contacts : Paul Thielen et Oualid Shanti.

b) Al Salam, école secondaire pour garçons, offerte en 1982 par le gouvernement Libyen

Enseignement jusqu'au 10ème degré (16 ans) pour 800 enfants ; degrés 11 et 12 pour l'informatique, l'électronique industrielle dans l'école voisine. Mêmes problèmes que dans l'autre école, et peu de violence à l'école. Les enseignants sont assez jeunes (25 ans).

Nous apprenons ici qu'en Israël l'entrée à l'Université se fait après l'âge de 20 ans, quand le service militaire des Juifs Israéliens est terminé. Les Palestiniens d'Israël ne pouvant pas le faire, sont obligés d'attendre 2 ans après leurs études secondaires avant de poursuivre leurs études. Ceux qui commencent à travailler à cette âge là ont tendance à rester dans leur activité professionnelle et ne font donc pas des études universitaires.

2-2-3 Rencontre avec le délégué du ministère de l'éducation de Qalqilia

En plus du ministère à Ramallah, il y a 17 directorats pour 12 districts en Cisjordanie. Dans le district de Qalqilia il y a 64 écoles publiques, 8 privées et 3 écoles des Nations Unies (UNRWA) ; ce qui fait 30 .000 élèves encadrés par 1391 professeurs, tout ceci étant supervisé par le ministère de l'éducation. L'Université ouverte et l'Université islamique qui sont implantées à Qalqilia ne dépendent pas de ce ministère. Les problèmes sont le manque de ressources financières (en principe 15 % du budget de l'Autorité palestinienne, mais en pratique ils n'en reçoivent que le tiers). Il y a aussi des difficultés d'accès à l'école pour certains villages (15 cas sont mentionnés). Le délégué critique les actions de grève, car il estime que les enseignants sont privilégiés d'avoir un travail et qu'il ne faut pas créer des difficultés au gouvernement auquel il faut donner sa chance.

2-2-3 Visite de l'Université de Birzeit, près de Ramallah

Cette Université a toujours été à la pointe du combat contre l'occupation, ce qui lui a valu d'être longtemps difficile d'accès, les militaires ayant érigé des barrages (celui de Surda a été fermé pendant 3 ans) et de subir des incursions de soldats sur le campus. 6500 étudiants (52 % de filles et 48% de garçons) y étudient toutes les disciplines.

Nous visitons la bibliothèque avec une partie très informatisée, et le laboratoire du chercheur qui a découvert la fluoroacétamide utilisée par des colons israéliens pour empoisonner des moutons près d'Hébron.

Il nous a également parlé des projets de décharge de déchets israéliens près de Naplouse (en terre palestinienne).

2-3 Rencontre avec d'autres Palestiniens, notamment du PMRS

2.3.1 Mustafa Barghouti, arrivé en deuxième position à l'élection présidentielle, président du HDIP et du PMRS

Il nous parle d'abord des enseignements de la campagne électorale de fin janvier 2005. Les Palestiniens ont montré qu'ils sont démocrates et Israël ne peut plus se dire la seule démocratie de la région. Les tendances actuelles sont l'effondrement du Fatah vers 25% des voix, la montée du Hamas (24 %) et du mouvement qu'il dirige (Al Mubadara) pour lequel il prévoit qu'il pourrait atteindre 45 % des voix. Ceci est dû à l'incompétence de plus en plus manifeste du Fatah.. Le parti Al Mubadara prône :

- des réformes internes de l'Etat;
- un système juridique indépendant ;
- la suppression du népotisme.

D'autre part, les Israéliens ne font pas leur part de la feuille de route : depuis le 8 février il y a eu 11 morts palestiniens, 350 blessés et 330 arrestations. De plus 3500 nouveaux logements vont être construits dans les colonies. Pour contrer tout cela il n'y a que l'action de la communauté internationale qui puisse changer la donne. Mais celle-ci laisse trop faire le gouvernement israélien. Les missions civiles sont donc toujours aussi utiles, spécialement lorsqu'elles sont spécialisées comme la nôtre.

2.3.2 Le PMRS, ses spécificités, ses activités

Depuis 1995 je visite tous les ans des centres du PMRS : j'ai donc souvent eu l'occasion de décrire cette ONG, une des plus importantes pour l'aide médicale aux Palestiniens.

Je ne la décrirai pas ici, renvoyant le lecteur à son site www.upmrc.org

2-3-2-1 Ecole du PMRS à Ramallah

Dans ses nouveaux locaux depuis quelques jours, son directeur Abdulah Abushara nous décrit les activités de son centre.

La formation de travailleuses de santé communautaire est une spécificité du PMRS : de quelques mois en 1982, le temps d'étude est passé à 2 ans, par modules de 2-3 mois entrecoupés d'application sur le terrain. Abdulah décrit notamment la procédure de sélection des candidates, les caractéristiques des travailleuses de santé (femmes de communautés locales ayant au départ une formation technique supérieure et des aptitudes sociales) et les différences entre ces travailleuses de santé et des infirmières « classiques » : aptitudes psychologiques plus étendues, plus grande intégration au milieu local dont elles sont issues, orientation sur le préventif et la formation plutôt que sur le curatif.

A ce jour 250 travailleuses de santé provenant de 100 communautés ont été formées (15 par an).

La formation permanente des médecins en santé publique, des travailleuses de santé, des laborantin(e)s et autres personnel médical auxiliaire est également une activité importante de ce centre : en 2004 il y a eu 1244 heures de formation pour 582 personnes.

2.3.2.2 Formation psychologique au PMRS

Le Dr. Jihad Mashal, vice Président du PMRS, explique les vues du PMRS en ce domaine.

La situation de tension due à l'occupation et toutes ses entraves à une vie normale font que les problèmes psychologiques sont prépondérants. Au PMRS l'approche communautaire est favorisée pour résoudre ces problèmes. Récemment 300 femmes de 100 localités ont reçu une formation large et non spécialisée avec pour professeurs divers intervenants du PMRS et des experts extérieurs. Les aspects psychologiques sont progressivement intégrés dans tous les programmes (femmes, enfants, handicapés,...) du PMRS.

2.3.2.3 Centre du PMRS de Sebastia, au nord-est de Naplouse

C'est la Doctoresse Hala Handam, qui a longtemps dirigé le programme de santé des femmes dans cette région, qui dirige ce centre inauguré en février 2005. Il a été créé près de 10 villages qui n'avaient pas accès aux soins de santé, à cause du bouclage fréquent de Naplouse. Il y a actuellement une vingtaine de clients par jour, en augmentation continue car le centre n'a que 2 mois d'existence.

Tous les services habituels d'un centre du PMRS sont ici présents :

- clinique générale ;
- spécialistes une fois par semaine: pédiatres, ophtalmologues, dentistes, dermatologue... ;
- soins pré et post natals pour les mères, allaitement maternel ;
- planning familial ;
- maladies chroniques (en forte augmentation ces dernières années) ;
- aide psychologique pour adultes mais aussi pour enfants (dépressions dès l'âge de 6 ans !) ;
- premiers secours ;
- laboratoire d'analyses et pharmacie ;
- formation de santé dans les écoles et sur les lieux de travail
- etc....

2.3.2.4 Le PMRS dans le district de Qalqilia

C'est le Docteur Mohammed Abushi qui nous décrit la situation dans le district. 13 des 34 communautés de la région n'ont pas d'aide médicale, 17 n'ont pas de distribution d'eau et 15 d'électricité. Ceci a amené le PMRS à organiser des cliniques mobiles qui partent chaque jour vers un de ces centres. De plus il y a un hôpital de l'UNRWA (office des réfugiés de l'ONU) et un hôpital pour les urgences. A cause du Mur qui entoure la ville et des points de contrôle (check-points), l'accès à des centres spécialisés est difficile ; leur bonne collaboration avec les médecins israéliens de « Physicians for Human Rights » (PHR) les aide à convaincre les autorités israéliennes de les laisser passer. Il n'y a que 20 % de médecins privés mais 70 % des médecins gouvernementaux ont des clientèles privées après leurs prestations du matin.

Mohammed Abushi est également un militant progressiste qui a fait de longs séjours en prison et participe actuellement à l'activité du parti Al Mubadara de Mustafa Barghouti.

2.3.3 *Rencontre avec des parents de « martyrs » tués ou disparus et des prisonniers libérés*

Nous recevons les témoignages de 14 personnes qui nous décrivent tous les tourments et vexations encourues, l'arbitraire des actions des soldats israéliens. Il ne s'agit pas seulement de parents de jeunes qui se sont fait sauter près du mur ou en d'autres endroits, mais aussi de personnes et d'enfants qui ont été abattus ou blessés à des points de contrôle ou dans leurs maisons. Les prisonniers nous décrivent les circonstances dramatiques de leurs arrestations, toutes les intimidations subies et les efforts des Israéliens pour cacher aux organismes de défense des droits de l'homme le sort réservé aux prisonniers. Et dire qu'Israël se targue d'être démocratique (« la seule démocratie de la région »!).

C'est bouleversant et plusieurs d'entre nous, Belges comme Palestiniens, sont émus jusqu'aux larmes. On nous demande de témoigner et d'agir en faveur de 3 familles dont les enfants ont disparu et qui réclament la restitution de leurs corps. Nous nous engageons à écrire aux autorités israéliennes et belges en leur faveur.

2.4 *Le camp de la paix Israélien et Palestinien*

2.4.1 *Les 3 Ben Artzi : Matania, Ofra et Jonathan à Jérusalem*

Matania est mathématicien, Ofra sa femme est notamment activiste de Machsom Watch (présence de femmes israéliennes aux points de contrôle pour aider les Palestiniens à passer) et Jonathan, leur fils, est un célèbre objecteur de conscience.

C'est son histoire qui sera résumée ici (« saga » complète dans l'article de « New Profile » du 24.03.05). Vers 15-16 ans les élèves voient arriver dans les écoles des militaires qui commencent à les « former ». Dès cet âge, Jonathan refuse de servir et ses procès et séjours en prison commencent. Ses copains ne sont pas surpris de son attitude, mais ses professeurs sont étonnés. Il a passé par plusieurs « comités de conscience » créés pour donner l'impression que la loi internationale est respectée, mais qui sont en réalité des simulacres de justice : 5 minutes d'audience sans défenseur ni possibilité d'apporter des preuves écrites lors des premiers procès. Grâce à sa ténacité et l'aide de ses parents, Jonathan est parvenu à ce que les procès suivants soient plus équitables. Après 7 procès et un an de prison au total, il a passé en cour martiale (c'était la première fois qu'elle était convoquée depuis la guerre du Liban). Le procès a duré 1 an, puis il est passé devant une cour civile. Enfin il a été libéré pour « attitude égocentrique » et a pu reprendre ses études. Il a encore fait appel contre ce motif, mais la saga (avec une dernière audience le 30 mars 2005) n'est toujours pas terminée. Tout ceci a duré 7 ans mais Jonathan ne regrette rien.

Concernant Israël et le problème Palestinien, il est en faveur d'un seul Etat car, à son avis, la solution de 2 Etats n'est pas possible ; et même si elle l'était il y aurait un Etat riche et un pauvre, subordonné. En ce qui concerne Gaza, on va vers une grande prison pour les habitants qui y resteront.

2-4-2 *Teacher Creativity Center (TCC) à Ramallah.*

Le TCC est une organisation non gouvernementale (ONG) palestinienne sans but lucratif qui a pour objectif de développer des concepts, pratiques et attitudes des cadres sur des sujets d'éducation démocratique et de droits de l'homme. Il veut construire une société civile et démocratique respectant inconditionnellement les droits de l'homme, la justice, la primauté du droit et qui soit libre de toute forme de violence. Ils éditent des brochures éducatives et organisent des séminaires pour contribuer à un changement d'attitude et de pratique pour bannir la violence et promouvoir l'écoute de l'autre.

2.4.3 *Kathy Kamphoefner et Paul Pierce représentants des Quakers à Jérusalem*

Les Quakers sont des chrétiens opposés depuis 1615 à la notion de religion d'Etat et sont missionnaires de la paix. Ils ont plusieurs activités dans la région et principalement :

- contacts avec le camp de la paix palestinien : ils aident notamment les Palestiniens à terminer pacifiquement leurs manifestations en convainquant les jeunes à ne pas lancer de pierres sur les soldats israéliens, ce qui est à la fois dangereux et certainement contre-productif ;
- aide aux refuzniks israéliens :
ils trouvent qu'à l'échelle d'Israël, 1400 appelés et rappelés qui refusent de servir dans les Territoires occupés et 300 élèves du secondaire opposés à l'armée est déjà significatif, mais que la non existence d'une loi sur l'objection de conscience est une lacune à combler car cela complique leur tâche.
- coordination des mouvements de la paix.

Ils préparent un camp d'été à Bethlehem pour 25 Palestiniens et 25 Israéliens.

2.4.4 *Uri Zakheim à Kfar Sava (à 3 km de Qalqilia)*

Pour y arriver nous devons prendre un taxi palestinien jusqu'à un nouveau point de contrôle, passer à pied pour prendre un taxi israélien de l'autre côté du poste.

Quel contraste de se retrouver dans des rues et magasins si semblables aux nôtres. ! Nous sommes reçus par Uri et sa femme du mouvement Tai'ush créé en 2002, une association où juifs et palestiniens israéliens collaborent contre l'occupation. Il nous décrit les différentes composantes de la société israélienne et les discriminations pratiques que subissent les Palestiniens, notamment pour l'achat de logement (à Ramat Eskol par exemple).

Les actions de Tai'ush ont été par exemple, l'apport de vivres à des villages palestiniens isolés ou l'aide à la construction de routes et la création de centres pour jeunes. Ils ont rendez-vous avec le conseil régional israélien pour essayer d'obtenir des améliorations des conditions de vie des Palestiniens.

Leur mouvement est très minoritaire et plutôt en perte de vitesse (actuellement environ 60 membres alors qu'ils ont été 200 en 2001)

Il estime que l'Europe doit boycotter les produits israéliens et que les accords d'association avec les Universités israéliennes devraient être suspendus.

3. *Conclusion*

Pendant cette semaine nous avons pu voir plusieurs aspects de la vie des Palestiniens en cette période d'après les élections présidentielles.

Si la situation est un peu plus calme qu'en octobre 2004, lors de mon précédent passage, le sort des Palestiniens n'a pas fondamentalement changé car l'armée israélienne maintient ses barrages sur les routes (plus de check-points volants) et continue ses incursions dans les villes ; la construction du Mur se poursuit inexorablement et le processus de libération des prisonniers et de libération des villes est plus lent que prévu, le nombre de colons est en nette augmentation.

La lassitude et le découragement gagnent du terrain, aussi bien du côté Palestinien que dans le camp de la paix Israélien.

L'action des Etats Unis et de l'Europe est plus nécessaire que jamais, et l'arme du boycott des produits israéliens doit être utilisée pour qu'Israël respecte enfin la loi internationale : ce sont les membres du camp de la paix israéliens qui le disent.

De notre côté, la poursuite de missions spécialisées comme la nôtre et l'établissement de contacts doivent se poursuivre, ainsi que l'appui à l'envoi d'une force internationale d'intervention civile, telle que le propose le Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN- 114 rue de Vaugirard 75006 Paris, tel/FAX : +33 1 45 44 48 25).

Daniel Dekkers (15.04.05)

